

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

DANSE - CRITIQUE

Mounia Nassangar crée « Stuck » autour du burn out



Publié le 2 octobre 2024 - N° 325

Avec Stuck, Mounia Nassangar expérimente le waacking comme urgence de dire son trop-plein.

On la présente comme une icône, et son parcours le démontre : figure incontournable du waacking, Mounia Nassangar est partout. Dans le domaine de la mode et du luxe, où elle est aussi bien égérie, modèle, chorégraphe pour des campagnes de publicité. Dans le champ de la musique, aux côtés d'Aya Nakamura ou de Travis Scott. Aux Folies Bergères avec Jean-Paul Gaultier, au cinéma avec Gaspar Noé. Et bien sûr au cœur du waacking, sous l'angle d'une culture chorégraphique et musicale, en portant le collectif Ma Dame Paris ou l'événement Waack in Paris. Rien d'étonnant à la trouver aujourd'hui au cœur d'une réflexion personnelle sur la question du burn out, vécu par la danseuse jusque dans sa chair, à se retrouver le dos coincé (« stuck », en anglais) ! Elle fonde sa compagnie en 2023 pour créer cette pièce, témoignage d'un cheminement jalonné de souffrances autant psychologiques que physiques. Et, pour sa première véritable création personnelle de plateau en tant qu'autrice, la voilà qui rafle le 1er Prix au concours Danse Elargie en juin dernier, avec un extrait de 10 minutes de Stuck. On y prenait en effet l'énergie contagieuse de cinq danseuses, où s'infiltraient des bribes d'états de corps, des arrêts, et des questionnements sur la frénésie du mouvement incarnée par le waacking.

Débordement de plateau

Dans cette version finalisée, Mounia Nassangar pose d'emblée une situation forte : en fond de scène, une femme assise peine à contenir sa crise d'angoisse, tandis qu'au centre, une autre se fait raser la tête. La musique est omniprésente, et son effet joyeusement entraînant contraste avec ce qui semble préoccuper ces femmes. Quand elles se mettent en danse avec Daft Punk, le dos ployé en arrière, des tics de corps s'invitent dans leur gestuelle profondément puisée dans le waacking. Le mouvement caractéristique des bras, extrêmement véloce autour du haut du corps et de la tête, semble vouloir

entretenir une conversation de gestes débridée. On lit le débordement dans cette proposition de corps opprimés. Mais le trop-plein qui inspire la chorégraphe pour alimenter son récit constitue à la fois une source d'inspiration et un écueil : trop-plein de musique, de basses, de fumigènes, de démonstration... On passe à côté des prises de parole, et la virtuosité des danseuses masque la profondeur du sujet qui appellerait davantage de nuances. L'espace sonore envahit l'espace de la danse, apportant de lui-même une dimension spirituelle qui invite ces femmes à la résilience et pousse encore la toute-puissance de leurs corps.

Nathalie Yokel